

La question de la méthode en psychologie

Ferdinand GONSETH
déc. 1949
(14 p.)

2^{es} Entretiens de Zurich (Dialectica, n° 6, 1948) ??

J.-P. Gonseth : *Théâtre de veille et théâtre de songe* (Étude dialectique de la conscience)

Dialectica, vol. 3, n° 4 (déc. 1949), pp. 324–37

328 le pb de la méthode

L'absence d'une méthode explicitement et parfaitement donnée d'avance n'empêche pas la recherche scientifique réelle de progresser. Celle-ci est un ensemble de vues et de procédés animés, bien entendu, par un souci constant de cohérence, mais dont le critère essentiel est l'efficacité.

La méthode de la recherche scientifique est elle-même un problème. C'est le problème de distinguer ce qui, dans la pratique des recherches, assure la solidité de l'édifice et garantit l'efficacité des résultats.

328-9 Bergson : science & philosophie

La situation est [...] simple et claire [...] : Science et philosophie ne sont que deux aspects d'une même entreprise. On s'égare vers l'arbitraire et le stérile en cherchant à opposer à tout prix la spécificité du philosophique à la spécificité du scientifique. Il ne fait aucun doute que la question dont il s'agit ici est sur un plan auquel le savant et le philosophe ont tous deux et tout naturellement accès. De part et d'autre, il est une attitude qui ne mène à rien de fructueux. Elle consiste, pour le savant, à se retrancher derrière les exigences d'une connaissance positive, parfaitement objective : une science « purement objective » n'existe pas en pratique, et nulle part il n'existe de doctrine satisfaisante qui en assure l'existence théorique. L'attitude en quelque sorte symétrique du philosophe consiste à s'enfermer dans l'idéal (dans l'illusion ?) de l'autonomie et de la pure rationalité de la pensée philosophique : si la méthode des sciences (en tant que canon définitif et achevé de la démarche scientifique) est un problème qui reste ouvert (et doit rester ouvert, car l'idée même de l'objectivité évolue) — la situation en philosophie est toute semblable. Du point de vue le plus strict, il n'y a pas de légitimité philosophique qui sépare la philosophie de la science.

Pour le problème de la méthode des sciences, la science et la philosophie ne peuvent rien l'une sans l'autre. La philosophie qui se dispense de prendre exactement connaissance de l'expérience du savant s'égare, et la science qui ne veut pas s'exposer aux aléas de la pensée philosophique piétine.

329 méthode = philosophie ?

Ce qui s'impose, ce n'est pas la nécessité d'une spécification mutuelle, mais la nécessité d'une méthode (on pourrait dire, aussi, d'une philosophie) de la pensée efficace, dont la pensée scientifique et la pensée philosophique ne soient que deux aspects.

Nous ne sommes d'ailleurs pas désarmés devant ce problème :

[...]

C'[est un résultat] d'avoir formulé les principes fondamentaux de la méthodologie dialectique (idoneiste), sous l'égide desquels le dialogue entre la science et la philosophie s'engage tout naturellement

331 doctrine préalable $\subset$ philosophie ?

La méthode d'une discipline appartient à la doctrine préalable (à la philosophie) de cette discipline. Le seul critère que nous possédions cependant de sa justesse, c'est son idoneité, c'est-à-dire la façon dont elle s'accorde avec l'ensemble de notre connaissance et son efficacité. [...] La méthode se mesure aux faits qu'elle ordonne.

332 les 2 camps dont il est question

La discussion sur les fondements et sur la méthodologie juste en psychologie, dans son état actuel, ne se résume certainement pas dans l'opposition de deux tendances antagonistes seulement. Pour les buts de cet exposé, nous allons pourtant nous borner à distinguer deux courants principaux [en psychologie] : celui de la tendance dite biologique dans lequel l'inspiration freudienne conserve une importance prédominante et la

tendance philosophique dans laquelle la doctrine prédominante lie les vues existentialistes à une phénoménologie d'inspiration husserlienne.

332-34 principes méthodologie dialectique (feat Russell ^^)

Reprenons les quatre principes essentiels de [la méthodologie dialectique].

Le principe de **révisabilité** non seulement confère [à celui qui voudrait s'introduire en tiers] une liberté d'examen provisoire, le libère en principe de l'obligation de se placer dans l'un ou l'autre des camps en présence ; mais elle le libère en principe de l'obligation de se ranger à l'un des avis déjà exprimés : la possibilité d'une révision des positions déjà occupées ne peut pas être écartée d'avance. L'attitude qui s'impose au dernier arrivant est donc celle d'une réserve qui lui conserve la faculté d'un libre examen.

Le principe de **technicité** rappelle que, de plus en plus, le progrès de la connaissance requiert l'exercice de certaines techniques expérimentales ou mentales.

Le principe de **dualité** rappelle, à son tour, que les techniques ne sont pas des instruments automatiques, mais que le progrès de la connaissance résulte d'une collaboration entre les techniques et la réflexion, d'un dialogue entre l'expérience et la raison.

Le principe d'**intégralité** indique, enfin, que l'ensemble de la connaissance est un tout lié. Pour le dernier arrivant dans une discussion, il lui fait un devoir de chercher à se faire une vue globale des éléments dont il faudra tenir compte.

En langage ordinaire, l'attitude conforme à ces quatre principes peut se décrire comme suit :

Se tenir aussi près des faits que possible et avoir aussi peu que possible d'idées préconçues.

Cette attitude n'a rien d'extraordinaire, c'est l'attitude normale de celui qui cherche à s'introduire dans un nouveau sujet.

[...]

Tout compte fait, la méthodologie dialectique n'exige qu'une chose du dernier arrivant dans une dispute : Qu'il fasse preuve de bon sens et de bonne volonté.

Du point de vue doctrinal, c'est la plus légère des lois, mais cela ne veut pas dire qu'il soit facile, en ce sens, d'être un bon dialecticien.

333-4 exécuter le projet d'exister / besoin d'intelligible / La vie, géniale & créatrice

[La méthodologie dialectique] va [...] nous inciter à soutenir certaines revendications auxquelles la tendance biologique semble rester trop étroitement fermée.

Nous voulons spécialement parler ici de ce que nous aimerions nommer **la revendication existentialiste fondamentale**.

Dans l'étude de J.-P. Gonthier, un terme est proposé pour désigner un geste existentiel, celui d'**archégone**. L'**archégone** n'a pas simplement pour but d'obtenir tel ou tel résultat désigné d'avance, dans la vie extérieure ou même intime d'un individu. Sa signification dépasse son utilité immédiate. S'il n'était pas exécuté, ou n'était au moins remplacé par quelque chose de plus ou moins équivalent, quelque chose d'essentiel dans la vie d'un homme resterait inaccompli, quelque chose comme un besoin essentiel resterait insatisfait – ou quelque chose comme un ordre impératif resterait inobéi – ou quelque chose comme une mission fondamentale resterait inexécutée. En ce sens, le rite paraît avoir une signification **archégonale**. **Il semble en être de même de la recherche, ou du moins du respect du vrai.** L'idée de l'existentiel ainsi compris pose en face de toute tentative d'explication de la nature ou de la valeur de l'existence humaine, un **principe d'ouverture existentielle**, d'après lequel jamais la valeur d'une existence ne pourra être épuisée par une explication déterminée. **Quelle que soit l'explication qu'on en ait pu donner, la valeur totale d'une existence est à reconstruire au-delà de cette explication.** C'est en ce sens, par exemple, que nous interprétons la belle parole suivante de Minkowski : **Le dernier critère, c'est la vie.** Ce qui veut dire, pensons-nous, que **jamais on ne pourra donner un dernier critère. Quel que soit le dernier critère qu'on ait imaginé, la vie aura toujours la faculté de créer des situations qui rendent le critère inopérant.**

Peut-être **le principe d'ouverture existentielle** prend-il encore plus de relief et même une apparence paradoxale (mais une apparence seulement) dans l'affirmation suivante : **la recherche de l'explication scientifique ou la recherche de l'intelligibilité sont probablement archégonales.** Mais **le principe d'ouverture existentielle** ne permet pas de penser que cette recherche puisse jamais atteindre totalement son but et que l'explication puisse jamais épouser complètement et parfaitement ce qu'elle se propose d'expliquer.

Nous ne songeons pas à faire le tour de toutes les **revendications existentielles** possibles. (Peut-être faudrait-il poser ici un autre principe d'ouverture, selon lequel il devrait toujours être possible, si loin qu'on ait poussé la revendication, de la pousser encore plus loin ; un principe assurant, au-delà de toute formulation déterminée, la possibilité de nouvelles formulations de revendication.) Ce que nous venons de dire suffira, nous l'espérons, pour nous faire comprendre.

335 homme total : concept archétypique

Qu'est-ce que l'homme total ? Rien ne nous empêche d'en parler et de placer ces mots en face de tous les efforts de compréhension et d'explication de ce qui constitue la réalité de l'homme. Rien ne nous empêche d'en parler, mais où est la réalité qui doit garantir le sens de ces mots. Comment cette réalité nous est-elle donnée ?

Qu'on veuille bien nous comprendre : nous ne prétendons pas que l'effort de compréhension et d'explication dont nous venons de parler, et spécialement l'effort que tente la recherche scientifique, arrivent à cerner la réalité humaine. Nous admettons volontiers que cette réalité dépasse la connaissance qu'on en peut prendre ainsi, qu'elle en émerge comme le relief d'une montagne émerge de sa projection sur une carte géographique. Mais que gagne-t-on en connaissance véritable en appelant cette réalité encore inconnue l'homme total ? Ne voit-on pas que l'on ne fait que remplacer par des mots une réalité dont on ne sait pas encore comment elle existe. **L'homme total** dont il est ici question n'est pas une réalité donnée concrètement. C'est tout simplement **un concept qui ne saisit que de façon extrêmement sommaire ce qu'il entend désigner**. En somme, **l'homme total est le modèle de ces concepts que la connaissance forme pour pouvoir saisir en gros ou partiellement une réalité qui ne s'est pas encore donnée totalement et ne se donnera peut-être jamais totalement**.

Ce qui vient d'être dit pourrait être étendu à tous les mots d'une certaine vocabulaire actuellement en cours.

335-6 non-pouvoir des mots

Il est certainement juste[...] de parler d'un *existant* dans l'intention de mettre en défaut l'idée qu'un homme non fictif pourrait être défini ou expliqué « à fond ». [...] Le mot nouveau témoigne d'une conception nouvelle de [la réalité même de l'existant], ou même seulement d'une intention de la concevoir autrement. Il ne nous apporte pas la réalité pure. **Non, le mot et l'intention ne suffisent pas pour nous assurer du danger de confondre le nom d'une réalité encore à connaître avec l'exacte conception de celle-ci, à supposer que celle-ci puisse un jour nous échoir.**

Disons-le nettement, il y a une façon de parler de l'homme total, de l'existentiel, du conscientiel, etc., qui est **la négation pure et simple de la revendication existentielle fondamentale : c'est d'en parler comme si tous ces mots avaient le pouvoir magique de désigner autre chose qu'une apparence conscientielle, que la forme conceptuelle peut-être très sommaire de réalités imprécises, ou du moins encore imprécisées pour nous.**

[...] Dès qu'une pensée s'est formulée ou s'est simplement formée, la conceptualisation a fait son œuvre, et ce qu'elle livre à la conscience n'est plus qu'une forme conscientielle. [...]

Mais si l'on s' imagine pouvoir s'exprimer en mots et cependant échapper aux justes réserves auxquelles la pensée conceptuelle donne lieu, on commet, mais de façon combien plus grave, l'erreur même dont on accuse le positivisme.

336-7 eidos VS ouverture

le principe d'ouverture existentielle réclame, pour avoir les moyens de **se faire valoir, un principe d'ouverture conceptuelle** (qui dérive d'ailleurs aussi du principe général de révisabilité).

Par définition même, une philosophie eidétique ne peut pas faire une place légitime à un principe de ce genre. Et c'est pourquoi nous pensons qu'elle ne peut pas se faire le champion de **la revendication existentielle fondamentale** sans se mettre en désaccord avec ses **principes directeurs**, avec ce que nous appelons sa **doctrine préalable**.

[...]

[...] **Celui qui se sert à la fois de la fermeture eidétique et de l'ouverture existentialiste se sert de deux doctrines ennemies.**

[...]

Dans la discussion entre les deux camps dont il est ici question, c'est aux deux camps que la revendication existentialiste fondamentale s'adresse. C'est des deux côtés à la fois que se pose le problème de la recevoir.

Existe-t-il une méthodologie de la pensée efficace qui permette à la pensée scientifique de s'ouvrir à ce qu'il y a d'élémentaire juste dans les revendications existentielles, sans renier le moins du moins son idéal d'objectivité, et qui permette à la philosophie de s'ouvrir à ce qu'il y a d'élémentaire nécessaire dans la prétention à l'efficacité ? À notre avis, c'est là le centre du débat.